

Grâce à l'association de Dominique et à la puissance de son réseau on peut se retrouver serveur à Ibiza, fille au pair en Australie, commercial en Jamaïque ou encore jardinier en Afrique du sud.

Des annonces qui ressemblent à des cartes postales.

- Attention, un job d'été n'est pas une période de vacances. Notamment il y a des destinations qui sont restées typiques en la matière comme Ibiza, par exemple.

Ça nous est déjà arrivé de diffuser des offres pour Ibiza et effectivement, il ne faut pas que le candidat confonde la vie nocturne qu'on peut y rencontrer et l'emploi qu'on va pouvoir lui trouver.

- Je voudrais partir en job d'été en Italie, si possible. Et je voudrais faire un job d'été dans l'animation.

- Alors, au niveau de l'Italie, c'est vrai que c'est très important d'avoir un niveau correct dans leur langue, parce que ce sont des gens qui, eux-mêmes, ne parlent pas forcément des langues étrangères. Donc, ils aiment bien écouter des personnes qui ont déjà un niveau basique, en tout cas en italien.

Sans diplôme particulier et avec un niveau d'italien scolaire, Jérôme repart avec plusieurs pistes. Seul investissement : une adhésion de 15 euros à l'association et un billet d'avion avancé par ses parents.

- Quand on m'a dit que j'allais gagner entre 800 et 1000 euros, avec ce job d'été, je pense que j'arriverai à mettre assez de côté pendant, pendant un seul job d'été pour pouvoir rembourser mes parents.

Un job d'été à l'étranger, ça peut donner le goût des voyages.

C'est ce qui est arrivé à Laëtitia. En France elle n'a que ce pied-à-terre original : une yourte, cette drôle de tente près du lac d'Annecy.

Quand elle a effectué son premier job d'été à l'étranger, elle avait 18 ans.

- La seule chose que je savais faire à l'époque, c'était monter à cheval. Donc c'était la seule compétence que je pouvais vendre et je voulais apprendre l'anglais.

Et je suis partie dans le Colorado, à faire du tri de bétail, à marquer les vaches au fer rouge, à dresser des chevaux...

Tout plein de choses qui me faisaient rêver et qui m'ont quand même convaincue de retourner à l'école.

Ça a été une très bonne expérience, parce que c'est ce qui m'a permis d'avoir mon Bac. Sans l'anglais, je n'aurais jamais eu mon Bac, je n'aurais jamais pu faire d'études supérieures.

À 26 ans, Laëtitia achève des études de commerce international et passe la majeure partie de son temps à l'étranger. Mais elle n'a jamais arrêté les jobs d'été : Bolivie, Canada ou Mexique, elle parle désormais plusieurs langues, un atout pour sa future carrière.

- Si j'avais été dans une école de langues il m'aurait fallu un an pour avoir le même niveau et ça m'aurait coûté une fortune. Alors que là : ça ne m'a rien coûté, ça m'a rapporté un petit peu, ça n'a pas de prix ce genre d'expérience.

Prochaine destination pour elle : la Russie, Laëtitia compte bien trouver là-bas un nouveau job pour cet été.